

NOTRE CHRONIQUE

Chaque jour de cette semaine, nous vous proposons de découvrir les métiers de femmes et d'hommes au service du patrimoine. Basés aux Ateliers du pôle culture et patrimoine, à Arles, ils vouent leur vie à leur passion, envoutés par la pierre, le bois, l'histoire, les objets d'exception, qu'ils façonnent, restaurent, étudient, toujours avec cette flamme qui les anime. Pour eux, un cadeau ne se trouve pas forcément au pied d'un sapin, mais dans les fonds sous-marins, nos sous-sols, derrière un mur, dans la beauté d'un bois etc.

Christophe Omnes, le bois dans les veines

Originaire de Bretagne, l'ébéniste façonne des meubles d'exception et sur-mesure dans une démarche éco-responsable. Il avait remporté le titre de Meilleur ouvrier de France avec sa malle de voyage.

Calme, le sourire discret mais bien présent, Christophe Omnes nous invite à entrer là où il passe le plus clair de son temps. D'emblée, un mélange d'odeurs de bois, de colle, de solvants, s'empare des lieux. Ici, on laisse le bois s'exprimer, on plaque à l'ancienne avec des bois français, ou précieux. On s'adapte, aussi, aux nouveaux matériaux, du stratifié de différentes couleurs et formes, de la résine, ou encore des matériaux dérivés et associés comme le contreplaqué.

Une "adaptation nécessaire" aux réalités du marché assure Christophe Omnes. "Il ne faut pas rester fermé sur soi-même. Certains ébénistes restent à l'époque ancienne et ne se concentrent que sur le bois, comme les 3/4 en France dont beaucoup ont dû mettre la clé sous la porte. Ils n'ont pas pris le coche de s'intéresser au travail d'autres matériaux, ni au côté contemporain, indique-t-il. Ici, on reste à l'écoute du contemporain. On a par exemple réalisé un comptoir avec une partie extérieure en porcelaine maillée. Pour nous, cela représente un challenge supplémentaire et montre un nouveau savoir-faire. Il faut rester avant-gardiste de tout ce qu'il se passe".

Car oui, chez Christophe Omnes, on écoute les volontés des particuliers, des collectivités, des architectes pour réaliser des meubles d'exception, du sur-mesure, entre bibliothèques, tables, bureaux, banques d'accueil pour magasins, parquets marquetés façon Versailles ou plus contemporains. "C'est comme de la haute couture", glisse l'ébéniste.

Demi-coiffeuse, tapis tête d'ours...

Cette passion pour le bois lui était venue un peu naturellement. Manuel depuis son plus jeune âge, il avait attrapé le virus dans son Finistère natal, avant d'intégrer le Tour de France des compagnons durant lequel il avait façonné son rapport à la matière, les formes qu'elles lui inspirent, magnétisé par le potentiel de transformation du bois sorti d'usine. Après quelques années passées à Lorient, où il travaillait sur les bateaux, plus particulièrement les catamarans haut de gamme, il avait déménagé dans le Sud, à Moriez-lès-Avignon, en 2012, où il avait endossé le rôle de formateur durant trois ans, avant de se mettre à son compte, ici, à Arles, où il avait intégré le pôle, en 2018.

Il confectionne depuis des panneaux



Christophe Omnes écoute les volontés des particuliers, des collectivités, des architectes pour réaliser des meubles d'exception, du sur-mesure, entre bibliothèques, tables, bureaux, banques d'accueil pour magasins, parquets marquetés façon Versailles ou plus contemporains.

/PHOTOS PHILIPPE DAUPHIN ET DR



d'exception avec soin et précision, en chêne, frêne, hêtre, tilleul, parfois à partir de bois plus précieux, comme le palissandre de Rio. Une pratique également écoresponsable puisque tous les bois sont certifiés par le Programme de reconnaissance des certifications forestières, les déchets recyclés. Les copeaux serviront par exemple aux particuliers pour des toilettes sèches, des jardins, des écuries. Le bois massif, sera quant à lui stocké pour d'autres projets comme des tapis en bois, à l'image de cette tête d'ours. Une réalisation de 3 mètres de long, sur 2 de large, dont la tête, sculptée à la main à partir d'un support en plâtre, révèle tout le savoir-faire de l'artisan.

Dans son bureau, "un peu en désordre", convient-il, on retrouve tout un bric-à-brac de réalisations terminées ou en cours, de photos de prototypes... Notre regard est immédiatement attiré par un petit meuble. Une demi-console inspiration transition, entre Louis XV et Louis XVI, conçue en bois de rose et palissandre en extérieur, en poirier pour l'intérieur, incrusté en son centre par des marqueteries de bois de rose et palissandre. Les demi-coiffeuses, dont les portes étaient installées dans l'autre sens, ser-



vaient à mettre les coiffes, avec sur les côtés des tiroirs permettant de ranger peignes et accessoires. "Le bois est un matériau naturel que l'on transforme. On essaye de montrer sa qualité, sa chaleur pour donner une harmonie, un côté apaisant dans une maison. Il faut que cela soit chaleureux, vivant. Tout ne doit pas se modifier car on doit toujours s'assurer de rencontrer le bois", détaille Christophe Omnes.

De son métier-passion, l'ébéniste consacre également une bonne partie de

son temps à la transmission de son savoir, d'initiation à la sculpture, à l'accueil d'apprentis, comme en ce moment, Yvan, 17 ans. "Tout est histoire de temps car il faut du temps pour intégrer les connaissances. Pour cela, rien de mieux que le terrain pour transmettre ce savoir ancestral."

Bettina MAITROT

Son plus beau souvenir

La malle de voyage

Dans son atelier, rien ne montre que Christophe Omnes fut un jour nommé Meilleur ouvrier de France. C'était en 2015. Il avait remporté ce titre avec sa malle de voyage en acajou de Cuba. Un objet d'exception qui lui a valu près de 1 700 heures de travail, de l'étude à la recherche de sponsors jusqu'à sa réalisation. Conçue sur roulettes elle présente une ouverture avec vérins à gaz, une charnière en bois dotée, à l'intérieur, d'un rideau coulissant sur un panneau en polyamide, où l'on retrouve également une mini-station météo, avec hygrométrie, température et heure, des accessoires de correspondance (répertoire, enveloppes), un fond en trompe l'œil

inspiration Vasarely et un tressage en bois. Ce tressage en lamellé, collé lame par lame, lui a demandé un mois de travail. Les angles, en laiton, ont été pensés de sorte à ne pas abîmer la malle lorsqu'on la déplace. À savoir que cette malle a un secret. Il se situe dans la clé, cachée, incrustée dans la plaque située sur le dessus. Il s'agit d'un prototype mais Christophe Omnes l'assure, même si elle n'est pas en vente, "il est possible d'en réaliser d'autres, avec un processus différent de sorte à mettre moins de temps dans sa réalisation." Celle-ci avait été exposée un temps au Futuroscope. (www.atelieromnes.com).

B.M.



Fabrice Ottié : le métal, en fer et contre tout

Ce métallier ferronnier de formation crée des effets pour des films tels qu'Adèle Blanc-Sec, Eiffel, Marsupilami. Il a également réalisé un milk-bar en collaboration avec la Haute école d'art et de design de Genève

Quel surprenant personnage que ce Fabrice Ottié. Burlesque, fantasque, un tantinet rebelle, il zigzague entre ses expériences, ses souvenirs, pour nous faire comprendre à qui nous avons affaire. Il pianote, un coup sur son ordinateur, un coup sur son téléphone, pour illustrer ses propos, faisant défiler sous nos yeux les images de ses réalisations. Nous n'aurons pas le droit de récupérer, encore moins de publier, certaines de ces photos, notamment celles effectuées lors de tournages. Le cinéma n'aime pas révéler l'envers du décor, "mais on a le droit d'en parler", s'exclame-t-il, comme un enfant. Il n'arrête pas de sourire. Ses yeux pétillent, souvent, à l'évocation de ses aventures, ses fiertés, sa passion. Toute sa vie.

Un pied de Tout Eiffel de 35 tonnes de ferrailles

Ce Parisien d'origine, métallier ferronnier de formation, avait été assistant décorateur (films et publicités), chef décorateur (courts métrages, pub, TV, théâtre), créateur d'événements (expositions), accessoiriste effets spéciaux pour le cinéma (Adèle Blanc-Sec, Marsupilami, Gaston Lagaffe). Arrivé aux Ateliers du pôle en novembre 2014, moment où il crée son entreprise L'Atelier 288, il propose depuis son expertise dans le domaine de la conception, construction de décors et accessoires pour le cinéma, TV, théâtre, pub et autres événements.

Cette passion du métal ne date pas d'hier. Il faut revenir 47 ans en arrière quand, à l'âge de 11 ans, il se rend chez une copine d'école. Durant ce week-end, le père de son amie passe le plus clair de son temps à faire de la ferronnerie. Il fabrique des barreaudages et cela hypnotise le jeune Fabrice Ottié. Cet univers ne le quittera plus.

Quelques années plus tard, il passe son CAP en métallerie ferronnerie puis refuse de poursuivre ses études. Une chose plus importante lui trotte dans la tête : s'acheter une moto. Mais pour cela, il faut travailler. Il atterrit donc chez LE serrurier de Paris, à la Samaritaine, où il confectionne des clés sans machine, apprend le barreaudage, le blindage de portes, l'ouverture de coffres, pose les devantures des grands bistrot parisiens... "À cette époque, j'avais une

copine qui collait des poils sur des marionnettes. Elle m'a dit qu'ils cherchaient un métallier pour relever des décors. J'ai donc mis le pied dedans, dans le monde fabuleux du spectacle, se souvient Fabrice Ottié. Puis, de bouche-à-oreille, j'ai été branché pour être accessoiriste sur un tournage franco-québécois. Un truc un peu délirant, avec des marionnettes animées par les gars des Guignols et des vrais animaux. L'aventure commence là." Le monde du spectacle s'ouvre. Lui qui, fils de créateur de bijoux fantaisistes pour opérètes, suivait de temps à autre son père sur les scènes. Il garde notamment en tête cette fois où Micheline Dax s'emportait tellement, qu'il fallait adapter ses boucles d'oreilles pour ne pas qu'elles s'envolent.

Il commence alors son parcours de constructeur de décors pour le théâtre puis pour des émissions télé (Taratata, Les Enfants de la télé, Surprise sur prise), puis les courts-métrages et enfin le cinéma avec, entre autres, Les Invincibles, en 2012, avec Gérard Depardieu et Edouard Baer, Gaston Lagaffe à Provence studio, à Martigues, ou encore Adèle Blanc-Sec, en 2019, où il aide à la réalisation d'un pied de la Tour Eiffel à échelle 1.

"C'est un rêve en tant que métallier ferronnier de réaliser une soudure ou même de changer une serrure sur la Tour Eiffel, confie Fabrice Ottié. Et là, je reçois un

coup de fil. On a besoin de moi sur un tournage pour construire un pied de Tour Eiffel!" Durant trois semaines, lui et cinq autres personnes, montent et assemblent près de 35 tonnes de ferrailles, 4 tonnes de béton, aidés de trois grues, plans d'Eiffel en main, tel un gigantesque puzzle. "Plus de la moitié du film devait se dérouler autour de ce pied. J'ai apporté ici mon savoir-faire dans la mise en place de ce chantier démentiel. Une partie avait déjà été réalisée en industrie sur les croisillons de base. On a tout assemblé sur place avec des platines", détaille-t-il.

Avec le Groupe F à Dubaï

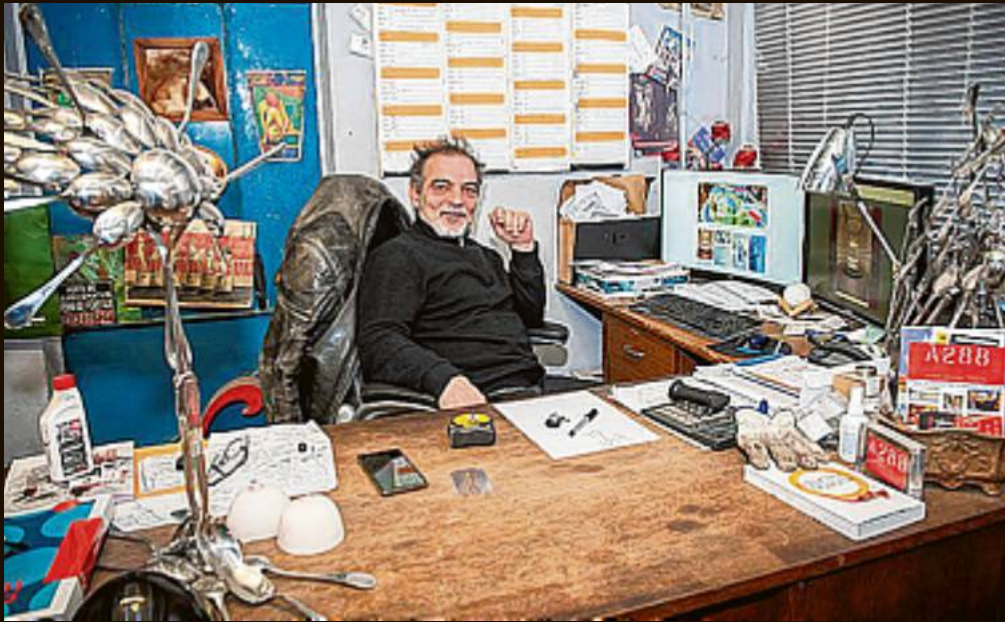
Autre tournage, autre anecdote. Nous sommes cette fois-ci sur celui d'Adèle Blanc-Sec. Il se souvient de ce moment où un ptérodactyle devait percer un pare-brise et tomber dans la Seine. "Il fallait découper ce pare-brise un peu comme dans une BD. Une fois le tracé effectué, j'avais réussi en majeure partie à le faire, à brûler le plastique entre les deux morceaux de verre, mais rien ne tombait. Un des gars m'a alors conseillé d'essayer à la perceuse. Je me suis mis à faire ce qu'on t'interdit quand t'es gamin, utiliser une perceuse sur du verre. Puis tout est parti, c'était nickel. Toutes les grues sont possibles et imaginables", s'amuse Fabrice Ottié.

Son dernier projet en date? Des boîtes

qui s'ouvrent automatiquement pour les artificiers du Groupe F, à Dubaï, où ils équiperont deux immeubles de 500 mètres de haut, et la Dubaï Fountain, qui propulseront ses jets d'eau à plus de 100 mètres de haut, les plus hauts du monde. Deux fois par mois, le spectacle est remplacé par un feu d'artifice, exécuté par le Groupe F, tiré des boîtes de Fabrice Ottié. Ce véritable passionné ne cesse de vouloir intéresser les jeunes générations à ce métier. "On s'aperçoit que les écrans captivent de plus en plus de monde et que le vrai, le manuel, le tourné-vis, attire beaucoup moins. J'essaie de transmettre un maximum, à commencer par mon grand fiston de 18 ans, que j'amène régulièrement avec moi. Je fais aussi des initiations à la soudure et cela intéresse", sourit-il.

Au fait, pourquoi Atelier 288? "Je voulais un nom un peu décalé. J'avais au début proposé Les Tontons constructeurs, mais ça n'a pas eu l'air d'emballer le musée pour lequel je travaillais. J'ai vu une tôle, devant mon atelier. Je l'ai soulevée et j'ai vu inscrit le nombre 288. Elle avait été trouvée sur les bords du Rhône, certainement la distance sur le fleuve entre Lyon et ici. J'ai lancé Et Atelier 288, ça vous convient? On m'a dit OK", se souvient Fabrice Ottié. Comme le hasard fait bien les choses, il se trouve que son atelier fait également à peu près 288 m².

Bettina MAITROT



Fabrice Ottié a créé son entreprise Atelier 288 en novembre 2014. En bas à gauche, réalisation d'une structure de puits pour le film "Les Invincibles" avec Gérard Depardieu, où il a été chef constructeur en collaboration avec Franck Benezec, chef décorateur. En bas à droite, réalisation sur-mesure d'un garde-corps en tube et fer plat. / PHOTOS PHILIPPE DAUPHIN ET ATELIER 288



Son plus beau souvenir

Le milk-bar exposé à Milan

Parmi ses réalisations notables, un milk-bar conçu avec les élèves de la Haute école d'art et de design de Genève. Cette commande, qui n'est pas sans rappeler le fameux milk-bar d'Orange mécanique, avait été effectuée à la suite d'un travail en commun entre l'école et Fabrice Ottié, sur des périscoopes de 8,5 m de haut, lors des Rencontres de la photo d'Arles, où l'école était invitée. L'année d'après, l'école l'avait alors contacté de nouveau, pour réaliser cette conception de sign, légèrement modifiée par notre métallier ferronnier de sorte à ce qu'elle soit exploitable. Elle représenterait l'école dans tous les festivals et salons internationaux. "Ils ont voulu jouer avec les Suisses, les vaches, pour la conception de ce milk-bar. On a réalisé ensemble les 3D, les

éléments détachés, le tube principal, une belle bête. Mais aussi tous les côtés pratiques comme le barman surélevé par rapport aux clients, les fûts en l'air, même si tout le liquide est planqué dans le sol. Ce n'était en revanche pas du lait, car il aurait fallu une réfrigération spéciale et le nettoyage des tuyaux tous les jours pour éviter les bactéries", rapporte Fabrice Ottié. Le résultat donne un mélange de ferrailles, bois, plexi-glas, électricité, inox, passage de fluide ou encore découpe numérique. Les verres ont quant à eux été modifiés pour devenir référence de la coupe de champagne de Marie-Antoinette, qu'elle moulait sur son sein. Le milk-bar a été exposé à Milan, au Salon international du mobilier design en septembre dernier.



NOTRE CHRONIQUE

Chaque jour de cette semaine, nous vous proposons de découvrir les métiers de femmes et d'hommes au service du patrimoine. Basés aux Ateliers du pôle culture et patrimoine, à Arles, ils vouent leur vie à leur passion, envoutés par la pierre, le bois, l'histoire, les objets d'exception, qu'ils façonnent, restaurent, étudient, toujours avec cette flamme qui les anime. Pour eux, un cadeau ne se trouve pas forcément au pied d'un sapin, mais dans les fonds sous-marins, nos sous-sols, derrière un mur, dans la beauté d'un bois etc.